Document généré le 11 juil. 2025 23:43

Continuité

CONTINUITÉ

Le siècle hybride

Denyse Légaré

Numéro 119, hiver 2008–2009

Du style

URI : https://id.erudit.org/iderudit/17328ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Légaré, D. (2008). Le siècle hybride. *Continuité*, (119), 38–43.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

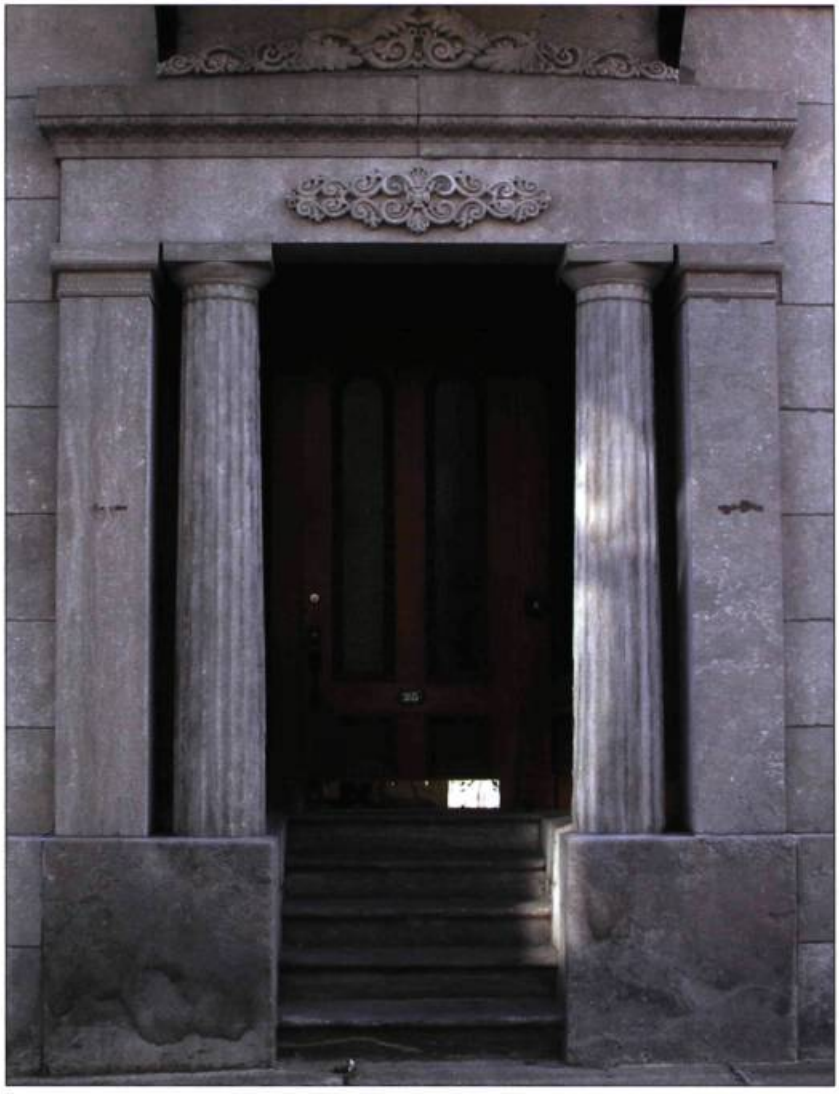
Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Le siècle hybride

Le XIX^e siècle a évolué sous le signe de la variété et de l'éclectisme en architecture. Une analyse attentive s'impose pour décortiquer cette époque trop souvent coiffée de la seule épithète victorienne.



De gauche à droite :

La maison néoclassique de Cirice Têtu, avenue Sainte-Geneviève, à Québec.

Les ouvertures de la maison Têtu sont ornées de linteaux finement sculptés.

La maison de Thomas McGreevy, située rue D'Auteuil à Québec, est une adaptation réussie du palais italien dans un contexte urbain.

Photos : Denyse Légaré

par Denyse Légaré

Dès le début du XIX^e siècle, l'architecture domestique se détache de la tradition classique française ou du palladianisme britannique pour puiser à des répertoires formels variés. Les nouveaux modèles apparaissent dans les bâtiments publics et religieux, mais l'architecture résidentielle ne tarde pas à s'inspirer des grands courants issus de l'Europe et des États-Unis.

Un répertoire de styles est désormais à la portée des créateurs, qui les emploient dans une intention esthétique et symbolique. Ce courant s'étend principalement pendant le règne de Victoria 1^re, de 1837 à 1901, d'où l'expression *style victorien* englobant toute la production architecturale de ce siècle que l'on a longtemps hésité à étudier avec attention.

L'ESPRIT ROMANTIQUE

Cette diversité formelle est inspirée par le mouvement romantique qui domine les arts et les lettres en Europe à la fin du XVIII[e] et au début du XIX[e] siècle. En France et en Angleterre notamment, ce mouvement prend un sens esthétique qui s'oppose au classicisme. Il définit tout ce qui s'affranchit des règles et manifeste une attitude de liberté dans la création et l'expression. Le courant romantique prend sa source dans l'architecture du passé et des contrées lointaines. Il favorise l'individualisme, qui se traduit par un éclectisme formel puisant à un vocabulaire unique ou hybride.

Le mouvement romantique n'interdit nullement le recours au vocabulaire classique, particulièrement pendant la première moitié du XIX[e] siècle. Ce langage formel s'inscrit d'ailleurs en continuité avec le classicisme georgien. Mais contrairement à l'époque où le palladianisme était de rigueur, le néoclassicisme est choisi parmi d'autres options offertes aux constructeurs. Il demeure le préféré pour les résidences de fonction, où l'on souhaite afficher le prestige et la légitimité de l'occupant. C'est le cas à Spencer Wood, résidence officielle de nombreux gouverneurs et lieutenants-gouverneurs représentant la Couronne britannique, au Bois-de-Coulonge, à Québec.

LE NÉOCLASSICISME

Le style néoclassique (*Greek Revival* dans la littérature anglophone) apparaît en Europe

Aquarelle de l'artiste Cécile Courchesne illustrant la villa Bagatelle, vers 1920.

Ill. : coll. Société historique de Québec

dans la seconde moitié du XVIII[e] siècle, à l'époque des premières fouilles et études archéologiques en Grèce et en Italie. Il se répand au Québec avec l'arrivée d'architectes britanniques et la diffusion de nouveaux traités sur l'art de construire. Nombre d'entrepreneurs et d'architectes québécois l'adopteront, tel Thomas Baillairgé, qui l'utilise exclusivement, refusant tout autre vocabulaire formel.

La maison du marchand Cirice Têtu, à Québec, bâtie d'après les dessins de Charles Baillairgé en 1852-1854, constitue un exemple achevé de ce style en milieu urbain. L'architecte propose une résidence comportant un rez-de-chaussée surélevé, un étage noble et un étage attique (ou demi-étage). Le porche dans-œuvre (compris dans le périmètre du bâtiment) composé de colonnes et de pilastres d'ordre dorique, sans base, est inspiré du modèle américain diffusé par l'architecte Minard Lafever. Des bandeaux accentuent l'horizontalité de la façade. Les ouvertures à meneaux, disposées symétriquement par rapport à l'axe central, sont ornées de linteaux finement sculptés.

Sur la maison traditionnelle, le style néoclassique se traduit par la symétrie de la composition, des proportions plutôt horizontales, un toit à pente douce et l'utilisation d'un vocabulaire classique se résumant généralement à un portail central d'ordre dorique ou ionique.

Le néogothique

Introduit dans l'architecture religieuse, le vocabulaire néogothique est d'abord privilégié par les collèges et d'autres grandes institutions. Inspiré de l'architecture du Moyen Âge, il est en rupture avec la tradition classique. Plus populaire en Ontario qu'au Québec dans l'architecture domestique, le style néogothique est généralement associé au mouvement pittoresque et à la villégiature. Il se distingue par diverses composantes architecturales, notamment une grande lucarne-pignon en façade, des ouvertures surmontées d'un arc ogival et des ornements de bois décorant les rives du toit.

Dans le quartier Sillery à Québec, la villa Bagatelle illustre le cottage néogothique qui s'impose au citadin en tant que version améliorée de la maison de campagne. À l'origine, son imposante tour comporte une grande porte-fenêtre ogivale sur sa face

Formation en patrimoine bâti offerte sur demande :
« Patrimoine et territoire : une nouvelle approche »

S'adresse aux :
Élus, aménagistes, urbanistes, professionnels du patrimoine, membres des comités consultatifs en urbanisme, etc.

Objectif :
Cette formation propose une nouvelle approche pour gérer le patrimoine et assurer des transformations du milieu en harmonie avec son héritage.

Durée : 1 journée

Nombre de participants : 15

Cette formation est offerte par le Conseil des monuments et sites du Québec (CMSQ).
Pour information : 418 647-4347
ou 1 800 494-4347 (www.cmsq.qc.ca)

Desjardins

Conseil des monuments et sites du Québec

Originellement inclus dans la propriété des Ursulines de Québec, cet ensemble architectural construit en 1876 présente des caractéristiques typiques du style Second Empire.

Photo : Denyse Légaré

externe et des fenêtres à lancettes dans sa partie supérieure. Le porche est éclairé par des petites fenêtres en ogive, de part et d'autre de la porte principale. Les pignons de la toiture présentent des rives festonnées de délicats trèfles en bois découpé. Enfin, des épis de faîtage en bois tourné couronnent les pignons et le toit de la tour.

Le style néo-Renaissance

L'architecture du XIX[e] siècle puise également aux sources de la Renaissance italienne. Palais et villas inspirent non seulement l'architecture commerciale, mais aussi de grandes résidences. Les corniches imposantes ornées de modillons, les baies jumelées et les triplets, les balustrades de couronnement, les chaînages d'angle, les balcons et les *loggias* (pièces ouvertes sur l'extérieur) sont des éléments caractéristiques du style néo-Renaissance.
La somptueuse résidence de Thomas McGreevy, construite à Québec en 1867 par l'architecte Thomas Fuller, est une adaptation du palais italien dans un contexte urbain. Son élégante façade richement sculptée est couronnée d'une imposante corniche surmontée d'un parapet à balustres. Les baies jumelées de l'attique correspondent aux grandes fenêtres du bel étage et du rez-de-chaussée. Les arcs en plein cintre des fenêtres, les clefs et le bandeau séparant les étages sont ornés de motifs végétaux, tandis qu'un puissant chaînage encadre la façade. L'ornementation, abondante au rez-de-chaussée, s'allège aux niveaux supérieurs. La distribution des espaces intérieurs éclairés par un puits de lumière prend pour modèle les palais italiens dotés d'une agréable cour intérieure.

L'influence du Second Empire

De 1852 à 1870, un nouveau vocabulaire formel se développe en France sous Napoléon III. Le Second Empire donne lieu à une architecture monumentale, impressionnante et abondamment décorée. Paris devient alors un modèle culturel pour tout l'Occident. Ce langage formel est introduit au Québec par des architectes britanniques, américains et québécois. Plus qu'un style faisant référence à des formes du passé ou de contrées lointaines, l'architecture du Second Empire évoque le modernisme, le dynamisme et le prestige des nations qui l'adoptent. Alors que l'architecte Eugène-Étienne Taché s'en inspire pour l'Hôtel du Parlement de Québec, Joseph-Ferdinand Peachy popularise le modèle dans l'architecture domestique. L'architecture du Second Empire se caractérise notamment par la forme brisée du toit, qui imite celle des édifices de l'architecte François Mansart (actif au XVII[e] siècle). Percé de lucarnes, il comporte deux ou quatre eaux ou versants. Dans la continuité de l'architecture française, la composition de l'édifice appelle une certaine symétrie, sinon l'équilibre des parties. Des ouvertures légèrement cintrées rythment également les façades.
À Québec, l'ensemble architectural des Ursulines, construit en 1876 à la demande de la congrégation sur le périmètre de sa propriété, d'après les plans de Peachy, est représentatif de la diffusion de ce style dans l'architecture domestique. Les maisons en série de type londonien reprennent formellement les principales caractéristiques des résidences cossues de l'élite politique et marchande établie sur la Grande Allée. La qualité des matériaux, les fenêtres cintrées, la porte cochère donnant accès à l'arrière de la propriété et surtout le toit brisé sont typiques du style Second Empire. La popularité du modèle et son importante diffusion tiennent sans doute à la forme brisée du toit à deux eaux, composé du brisis et du terrasson, qui procure un espace habitable plus vaste dans le comble que le toit traditionnel à deux versants.

L'éclectisme de la fin du siècle

Alors que les styles précédemment décrits font référence à une forme architecturale typique du passé ou de l'étranger, l'éclectisme de la fin du XIX[e] siècle combine, sur un même bâtiment, des éléments tirés d'époques et de civilisations diverses. Il se définit souvent par une grande diversité de matériaux, une lecture complexe du plan et des volumes, ainsi que des associations étonnantes d'éléments et de styles architecturaux. Deux ou trois sources d'inspiration peuvent s'y combiner, rendant difficile, voire impossible, l'apposition d'un style ou d'une étiquette au bâtiment. L'éclectisme atteint ainsi son objectif de composer une résidence originale, à l'image de son propriétaire.
Construite en 1899, la maison de William Alfred Marsh, qui fait fortune dans l'industrie de la chaussure à Québec, représente très bien ce courant esthétique. Marsh fait

appel à Charles John Gibson, un architecte torontois, sans doute pour s'assurer d'avoir une résidence unique sur la Grande Allée. L'architecte varie les matériaux et les couleurs, mariant la pierre, la brique et le bois. Il souligne l'horizontalité du rez-de-chaussée en alternant la pierre à bossage et la pierre taillée piquée. Il lui oppose la verticalité de la tour, accentuée par un panneau décoratif reliant les ouvertures. Il multiplie les décrochements : oriel montant de fond, lucarne-pignon, logette sur le mur latéral, toit conique de la tour. La légèreté des étages supérieurs contraste avec le caractère massif du rez-de-chaussée. Formé à New York et adepte de l'architecte Henry Hobson Richardson, Gibson emprunte aux styles néo-roman, néo-médiéval et néo-Queen Anne, particulièrement populaires dans l'architecture américaine.

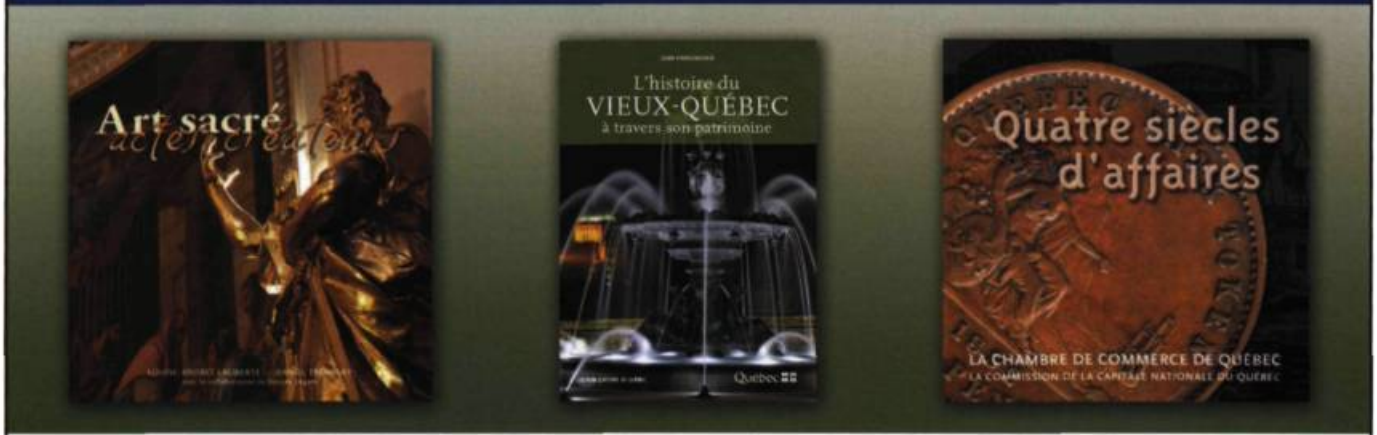
Ce mouvement éclectique s'essouffle au tournant du XX[e] siècle. Le symbolisme initialement attribué aux styles historiques est occulté par la recherche d'effets dans un but strictement décoratif. Il en résulte des résidences individualisées, qui n'ont guère de caractères communs, si ce n'est l'opulence de leurs propriétaires. De nouvelles tendances se dessinent dans l'architecture du XX[e] siècle vers des esthétiques Beaux-Arts, Art déco et moderne qui révolutionneront à leur tour l'architecture résidentielle.

Denyse Légaré est historienne de l'art et de l'architecture.

Située sur la Grande Allée à Québec, la maison de William Alfred Marsh illustre parfaitement l'éclectisme en mariant plusieurs sources d'inspiration architecturales.

Photo : Denyse Légaré

Une capitale en mots et en images



Les publications de la Commission de la capitale nationale du Québec présentent un regard neuf et lumineux sur la riche histoire de votre capitale. Une manière originale de la redécouvrir pour ses 400 ans.

www.capitale.gouv.qc.ca

COMMISSION DE LA CAPITALE NATIONALE
Québec